



## **Le pouvoir de l'humanité**

**XXXII<sup>e</sup> Conférence internationale  
de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge**  
8-10 décembre 2015, Genève



**FR**

**32IC/15/19.5**  
**Original : anglais**

### **XXXII<sup>e</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE**

Genève (Suisse)  
8-10 décembre 2015

#### **La sûreté et la sécurité des volontaires de l'humanitaire**

**Document de référence**

**Document établi par la  
Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge**

Genève, octobre 2015

## DOCUMENT DE RÉFÉRENCE

### La sûreté et la sécurité des volontaires de l'humanitaire

#### Résumé:

De plus en plus de volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ainsi que d'autres volontaires de l'humanitaire, travaillent dans des environnements très précaires, des situations complexes d'urgence ou de conflit prolongé. Aujourd'hui, par exemple, plus d'un million de volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à travers le monde sont actifs dans des pays en proie à un conflit. Ce chiffre illustre une tendance plus générale : 80 % de l'aide humanitaire des Nations Unies sont alloués aux opérations menées dans des pays touchés par un conflit<sup>1</sup>. La fréquence et, très souvent, la gravité des situations de catastrophe naturelle, y compris d'urgence sanitaire, augmentent et il est donc nécessaire de mobiliser massivement les volontaires locaux dans les situations à risque. L'ampleur des besoins humanitaires dans le monde augmente, et les situations dans lesquelles ces besoins apparaissent sont si dangereuses et si complexes que peu d'organisations sont en mesure d'intervenir.

Si, depuis quelques années, la communauté internationale porte une attention accrue aux dangers auxquels est confronté le personnel humanitaire, elle ne s'est pas véritablement penchée sur les risques spécifiques auxquels sont exposés les volontaires locaux, alors que ce sont eux qui, parfois, fournissent la majeure partie de l'aide sur place et s'exposent aux plus grands risques. Il est impératif et urgent, d'un point de vue tant humanitaire que moral, de prendre ce problème à bras-le-corps.

Des recherches menées récemment par la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Fédération internationale) ont mis en lumière certains risques spécifiques auxquels sont exposés les volontaires de l'humanitaire : stigmatisation et autres dangers posés par les communautés dans lesquelles ils travaillent ; manque d'accès aux équipements et à la formation indispensables à l'accomplissement de leurs tâches ; difficultés d'accès aux populations touchées ; troubles psychologiques et taux de protection par une assurance ou un autre « filet de sécurité » globalement bas, notamment.

Ces recherches révèlent que la mise en œuvre de stratégies, en vue notamment d'investir davantage dans les structures de soutien aux volontaires, d'améliorer la fourniture d'équipements et de formation, de renforcer la législation et de faire mieux connaître le rôle des volontaires de l'humanitaire, peut améliorer considérablement la situation.

---

<sup>1</sup> <http://www.unocha.org/top-stories/all-stories/2015-global-appeal-164-billion-help-57-million-people-22-countries>.

## Introduction

*« En 2012, j'étais responsable du poste médical... j'ai été blessé à plusieurs reprises durant mes missions sur le terrain. J'ai été touché par des éclats d'obus, une fois au poignet et trois fois à la poitrine. Lors d'une autre mission, j'ai été blessé à l'avant-bras par un tireur embusqué ; j'ai encore des éclats d'obus dans le corps. J'ai interrompu mes activités au département des premiers secours pendant un certain temps, et je suis retourné au département de la formation. À présent, je vais reprendre mes activités au département des premiers secours. »  
(Volontaire en Syrie)*

*« Si nous ne le faisons pas, qui le fera ? » (Volontaire dans un pays touché par l'épidémie de maladie à virus Ebola)*

Ces dernières années, les risques auxquels est exposé le personnel humanitaire, en particulier dans les environnements très précaires, les situations complexes d'urgence ou de conflit prolongé ont suscité une inquiétude croissante. Toutefois, on s'est beaucoup moins préoccupé de la situation spécifique des volontaires locaux, ce qui a poussé la Fédération internationale à proposer une résolution sur la sûreté et la sécurité des volontaires.

La résolution, tout comme le présent document de référence, s'appuie sur les résultats de l'Étude mondiale sur le volontariat de la Fédération internationale (2015), la plus vaste jamais réalisée sur le volontariat au sein de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Des entretiens et des sondages ont été menés auprès de plus de 600 experts (notamment des employés, des volontaires, des universitaires et des dirigeants d'organisations de volontaires), dans 160 pays. L'étude aborde un certain nombre de points concernant les volontaires, notamment les tendances, modèles, pratiques et défis nouveaux, ainsi que les problèmes de sécurité. Le rapport intégral de l'étude sera publié en décembre 2015.

### **La valeur des volontaires locaux de l'humanitaire**

Il n'est pas rare, en particulier dans les situations de crise ou de conflit prolongés, que les infrastructures locales et les services publics s'effondrent, ce qui aggrave encore la situation déjà difficile dans laquelle se trouve une grande partie de la population. Dans de nombreux pays, les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ainsi que ceux des ONG locales et des organisations religieuses, font partie des rares acteurs officiels qui fournissent encore de l'aide, des soins de santé et d'autres services.

L'importance du rôle des volontaires locaux dans ces situations complexes n'a fait que croître ces dernières années, notamment du fait de l'incapacité des acteurs humanitaires internationaux d'intervenir dans ces situations et d'atteindre les personnes les plus en détresse. Si les organismes internationaux sont moins présents dans certains contextes, on constate souvent une augmentation notable du nombre d'acteurs locaux, dont la plupart font appel à des volontaires et interviennent du début à la fin de la crise.

Dans nombre de ces situations, l'ampleur des besoins « dépasse largement les capacités de la communauté internationale en matière de mobilisation des ressources »<sup>2</sup>, ce qui entraîne

---

<sup>2</sup> <http://www.unocha.org/top-stories/all-stories/new-era-valerie-amos-reflects-her-five-years-un-humanitarian-chief>.

le plus souvent un recours accru à des volontaires issus des populations locales, qui sont déterminés, compétents et proches de la population.

Les volontaires locaux bénéficient parfois d'un accès bien meilleur aux populations et jouissent dans certains cas d'une plus grande confiance. Ils sont eux-mêmes membres de la communauté et sont confrontés à la même crise que la population. Ils sont ainsi à même de comprendre les personnes, la dynamique et les subtilités de la crise, ainsi que les normes sociales et culturelles, et ils sont liés à des réseaux de connaissances locaux, ce qui leur permet d'être au fait des changements et de l'évolution de la situation. Ils peuvent en outre souvent jouer un rôle important dans le renforcement du capital social et culturel et contribuer à restaurer la confiance au sein des communautés.

L'échelle à laquelle elles peuvent être mises en œuvre constitue une caractéristique unique des interventions dirigées par les acteurs locaux. Les groupes de volontaires locaux, en particulier ceux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, comptent parfois des dizaines de milliers de personnes et sont généralement répartis dans la plupart des régions du pays, maintenant ainsi une infrastructure et un réseau vastes, là où la présence de la plupart des autres acteurs s'est progressivement réduite. Les quelques exemples ci-dessous d'interventions auxquelles des Sociétés nationales ont récemment participé reflètent bien cette réalité.

- En 2014, en République démocratique du Congo, les volontaires ont contribué à protéger plus de deux millions de personnes contre la poliomyélite.
- Rien qu'entre juillet et septembre 2014, les volontaires du Croissant-Rouge arabe syrien sont venus en aide à plus de neuf millions de personnes touchées par le conflit.
- Entre 2013 et 2014, en Afrique de l'Ouest, les volontaires locaux sont venus en aide à 3,2 millions de personnes touchées par l'épidémie de maladie à virus Ebola.

Comme l'a souligné un travailleur humanitaire actif dans un pays touché par l'Ebola, « *le nombre est un point essentiel ; nous en avons beaucoup (de volontaires locaux), actifs dans tout le pays. Grâce à la connaissance qu'ils ont de la situation locale et à leur formation, les volontaires savent où il faut intervenir et sont capables d'agir rapidement, ce qui est indispensable dans des opérations aussi complexes. Ils savent par exemple où se trouvent les puits, où trouver de l'essence, etc.* »

### **Assurer une formation adaptée pour répondre aux besoins complexes**

Le recours accru aux groupes de volontaires locaux signifie que ceux-ci sont souvent appelés à assumer des tâches bien plus larges, plus complexes et plus techniques. Le Croissant-Rouge arabe syrien, par exemple, gère le principal service d'ambulances du pays, et les volontaires qui travaillent dans les ambulances dispensent presque quotidiennement des soins avancés à des personnes souffrant de blessures liées au conflit. Au Yémen, les volontaires fournissent des soins de santé maternelle et infantile dans des zones isolées ou assiégées. Dans le cadre de l'action contre l'Ebola menée en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée, les volontaires ont assuré l'inhumation sans risque et dans la dignité des personnes décédées, en suivant des procédures spéciales de contrôle de l'infection, tout en apportant une certaine sérénité à leurs communautés.

Si les compétences requises pour assumer ces tâches sont déjà considérables « en temps normal », elles le sont bien plus encore quand il faut intervenir dans une situation de crise. Une formation poussée et un soutien solide sont nécessaires pour que les volontaires soient à même d'assumer leur rôle. De nombreux volontaires mènent des activités diverses tous les jours : évaluations, distribution d'aide, organisation de campagnes de santé, vaccination, fourniture de soins de santé primaires ou évacuation, pour n'en citer que quelques-unes. Ils

travaillent dans des cadres stricts de gestion de la sécurité et doivent souvent négocier avec les structures de pouvoir locales, les groupes de belligérants ou d'autres « gardiens » dans un réseau très complexe de relations et d'alliances<sup>3</sup> pour obtenir l'accès aux populations, ce qui requiert des compétences larges et approfondies. *« Nous faisons énormément de choses : nous avons réparé la conduite d'eau principale qui assure l'approvisionnement de toute la ville, nous évacuons les corps, nous réparons les conduites d'eau et les lignes électriques, nous livrons des médicaments et des vaccins aux personnes qui en ont besoin dans tout le gouvernorat, nous facilitons la communication entre les parties au conflit, nous avons acheminé de la farine pour la population d'Alep lorsque les routes étaient coupées »*<sup>4</sup>, indique un volontaire en Syrie.

Les exigences en matière de compte rendu, de redevabilité et de suivi liées au décaissement de l'aide internationale sont devenues plus complexes et plus élevées avec le temps. Si beaucoup se félicitent de cette évolution, il n'en demeure pas moins qu'elle rend le travail des volontaires encore plus difficile, dans la mesure où ils doivent acquérir de nouvelles compétences spécialisées pour utiliser ces mécanismes et consacrer davantage de temps à veiller au respect des politiques et des procédures. Une grande partie du soutien des grands organismes internationaux étant apportée par le biais des groupes de volontaires locaux, ces derniers sont appelés à fournir une aide d'une ampleur bien plus grande que ne le permettent souvent leurs capacités. De surcroît, les personnes censées apporter ce soutien ont souvent déjà subi elles-mêmes de profonds traumatismes<sup>5</sup> et vivent au quotidien dans un contexte extrêmement stressant et risqué. Étant donné la complexité des tâches qui incombent aux volontaires, il faut consacrer du temps et des ressources en suffisance à les préparer, les former et les soutenir, et les projets doivent tenir compte de cet impératif.

### **Sûreté et sécurité des volontaires**

Si la valeur ajoutée apportée par les volontaires de l'humanitaire – en particulier dans les situations de crise, dans lesquelles personne d'autre ne peut fournir de l'aide – est claire, le prix payé par les volontaires a parfois atteint des niveaux inacceptables. Durant les dix premiers mois de 2015, 20 volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sont décédés dans l'accomplissement de leur mission, et bien d'autres ont été blessés, détenus, ou agressés. Des milliers ont été exposés à des niveaux de souffrance tels qu'ils risquent de ne jamais se remettre complètement des traumatismes qu'ils ont subis.

À la Croix-Rouge de Sierra Leone, par exemple, 55 équipes procédaient à l'inhumation sans risque et dans la dignité de personnes décédées des suites de la maladie à virus Ebola. Cette tâche était certes essentielle, mais très dangereuse, la maladie restant extrêmement contagieuse même après le décès du porteur du virus. Les volontaires ont travaillé 12 heures par jour, souvent sept jours par semaine, exécutant des tâches éprouvantes sur le plan tant physique que psychologique.

À cela s'ajoute le fait que la plupart des volontaires qui ont participé à l'action contre l'Ebola ont été stigmatisés par leur propre communauté. Certains se voyaient refuser l'accès à leur logement par leur propre famille ou n'avaient pas le droit de séjourner dans un hôtel (les Sociétés nationales devaient louer des maisons spécialement pour eux). Des communautés apeurées s'en sont même prises physiquement aux volontaires. En Guinée, au plus fort de l'épidémie, les volontaires de la Croix-Rouge ont fait l'objet de dix attaques en moyenne par mois.

---

<sup>3</sup> « Engagement between Local and International Humanitarian Actors in Armed Conflict », CICR. Document publié dans le cadre du Rapport sur les catastrophes dans le monde 2015.

<sup>4</sup> <http://www.ifrc.org/fr/nouvelles/nouvelles/middle-east-and-north-africa/syria/ibrahim-fadel-aleppo-branch-syrian-arab-red-crescent-66845/>.

<sup>5</sup> Par exemple, 40 % des 60 volontaires interrogés en République centrafricaine étaient des veuves.

De la même manière, durant le conflit en République centrafricaine, des volontaires vivaient dans des bureaux de la Croix-Rouge pour ne pas se mettre en danger, alors qu'ils faisaient déjà de longues heures de travail pendant plusieurs jours d'affilée. Ils ont été victimes de nombreux actes de violence et de menaces.

Ces problématiques ne se limitent pas à quelques pays, mais s'observent dans de nombreux endroits à travers le monde et sous des formes diverses. Le nombre d'attaques visant des employés ou des volontaires de l'humanitaire a considérablement augmenté ces dernières années. En 2000, 41 attaques graves visant des travailleurs humanitaires étaient recensées dans le monde. En 2014, ce chiffre était passé à 190. Durant ces 15 années, plus de 3 000 travailleurs humanitaires, en grande partie des volontaires locaux, ont été tués, blessés ou enlevés<sup>6</sup>. Certes, les données relatives à la sûreté et à la sécurité des volontaires de l'humanitaire sont désormais plus facilement accessibles. Néanmoins, davantage doit être fait pour consolider et diffuser les données collectées au niveau national, y compris les informations sur les volontaires.

Dans de telles situations, la mise en œuvre d'activités de promotion et d'éducation au sein des communautés, par les autorités locales notamment, peut contribuer de manière notable à améliorer la compréhension, par les communautés, du rôle des volontaires locaux dans les opérations, et à promouvoir la création d'un environnement plus favorable.

Si les volontaires locaux disposent de réseaux solides dans leur pays, il ne faut pas pour autant en conclure, comme c'est souvent le cas, qu'ils sont moins en danger dans ce genre de situation que ne le sont les acteurs internationaux. Cette supposition est en effet erronée. En réalité, même au sein du personnel humanitaire rémunéré, la plupart des travailleurs visés sont des employés locaux<sup>7</sup>. Afin que les travailleurs locaux puissent mieux faire face à ces difficultés, toutes les parties prenantes doivent déployer des efforts accrus pour diffuser les principes humanitaires et renforcer ainsi l'acceptation des volontaires par les communautés.

### **Promouvoir une couverture d'assurance ou une protection équivalente**

*« Nous menons de nombreuses activités dans des camps de personnes déplacées et dans d'autres environnements dangereux, ce qui crée des difficultés pour les volontaires. Il y a des problèmes de sécurité partout, des explosions, des activités terroristes dans diverses régions du pays. Des volontaires de plusieurs organisations ont été tués ; il y a aussi des enlèvements et d'autres incidents, ce qui rend difficile le travail des organisations au sein des communautés. Pour nous, la sécurité est l'un des principaux problèmes ; il y a ce chaos politique et maintenant l'insécurité. » (Responsable des volontaires d'une Société nationale d'Asie du Sud)*

*« Les volontaires sont toujours en première ligne dans les zones critiques et dangereuses. Ils sont davantage exposés à des dangers menaçant leur vie. Les incidents les plus fréquents sont les blessures subies durant les combats. En outre, des volontaires ont été placés en détention. J'ai moi-même été détenu durant 18 mois, alors que je travaillais comme auxiliaire médical pour fournir des services médicaux d'urgence. Des volontaires sont encore détenus, et nous en avons perdu 17. Toutefois, ces incidents ne découragent pas les volontaires, qui continuent de remplir leur devoir moral, humanitaire et religieux envers la population. » (Volontaire d'une Société nationale du Moyen-Orient)*

<sup>6</sup> <http://www.irinnews.org/aid-worker-security-map/dataviz.html#.VadUjtZlOek.facebook>.

<sup>7</sup> <http://www.irinnews.org/aid-worker-security-map/dataviz.html#.VadUjtZlOek.facebook>.

Il est déconcertant de constater que nombre des volontaires qui agissent face à ces crises humanitaires n'ont pas toujours une couverture d'assurance, alors qu'ils sont exposés à des risques considérables. Davantage peut être fait pour que les volontaires soient assurés ou bénéficient, eux et leur famille, d'un filet de sécurité équivalent en cas de blessure ou de décès. En Colombie, par exemple, la loi prévoit que tout volontaire membre d'une équipe d'intervention doit être assuré.

### **Fournir un soutien psychologique**

*« Nos volontaires interviennent tous les jours pour récupérer des corps et les rendre aux familles. Au cours des 18 derniers mois, ils ont ainsi récupéré plus de 1 000 corps. Il n'est pas rare qu'un volontaire récupère le corps d'une personne avec qui il a grandi ou est allé à l'école. Cela arrive sans cesse. » (Travailleur humanitaire de la Société de la Croix-Rouge centrafricaine)*

Dans de nombreux pays, notamment au Yémen, en Afghanistan et en Syrie, ce sont des volontaires de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge qui sont chargés de récupérer les corps des personnes décédées et de les rendre aux proches. Si cela apporte un certain réconfort aux familles, cette activité n'en a pas moins un impact psychologique considérable sur les volontaires concernés, tout comme d'autres tâches qu'ils exécutent dans les situations de crise.

Chose particulièrement inquiétante, le stress et les traumatismes auxquels sont exposés les volontaires qui travaillent dans des situations complexes semblent avoir sur eux des effets bien plus graves que sur les employés rémunérés. Là encore, peu de recherches ont été menées sur la question, mais certains éléments indiquent que les volontaires intervenant dans les situations d'urgence complexes souffrent plus souvent de problèmes de santé mentale que les employés rémunérés, 24 à 46 % des volontaires risquant par exemple de présenter des troubles post-traumatiques<sup>8</sup>. Ces chiffres sont tirés d'enquêtes menées auprès de volontaires intervenant après une catastrophe, mais semblent également correspondre à la réalité des situations de conflit, ou du moins de certaines d'entre elles. Des recherches supplémentaires devraient être menées, mais il est clair que les volontaires devraient bénéficier d'un soutien psychologique solide dans ce type de situation, et qu'un plan efficace devrait être mis en place pour assurer un suivi une fois la crise passée.

Le soutien du chef d'équipe, l'accès à un équipement et une formation adéquats, le type d'activité menée par les volontaires (fourniture d'un soutien psychosocial à des membres de la communauté touchée, par exemple) et la durée du temps de travail sont autant d'éléments mentionnés dans les études de la Fédération internationale comme des facteurs ayant une incidence sur la santé mentale et la sécurité en général des volontaires. Cela signifie que les organisations et les donateurs qui agissent dans des situations de catastrophe, de conflit ou de crise prolongée peuvent faire beaucoup pour que les volontaires bénéficient de conditions de vie plus saines.

*« Le soutien que m'apporte... (la Société nationale) est important pour moi. J'étais dans une ambulance. Il y avait des combats tout autour et des échanges de tirs. Le chauffeur a fait une embardée, l'ambulance s'est renversée et a fait deux tonneaux. J'ai fini à l'hôpital, mais on s'est occupé de moi, donc j'y retournerai. Je ne m'engagerais pas à 100 % si on ne veillait pas sur moi. Je n'arrêtera probablement pas, mais je ne me donnerais plus à 100 %. C'est très important d'être soutenu, que ce soit par la population ou la Société nationale. Nous avons besoin d'équipements, d'outils, de matériel, d'un esprit d'équipe, de camaraderie, d'un appui. Si je dois m'occuper de dépouilles, il me faut un équipement et une formation adéquats... » (Volontaire d'Afrique du Nord)*

<sup>8</sup> Thèse de doctorat de Sirry b. Thomar, publiée en 2015.

Nombre des employés appuyant ces volontaires ont constaté un engagement remarquable de leur part dans ces situations. La gravité des problèmes auxquels est confrontée la population semble susciter chez les volontaires une réelle envie de faire tout leur possible pour venir en aide aux membres de leur communauté, alors que, parallèlement, les employés rémunérés ne sont souvent plus en mesure de fournir des services.

*« Nous sommes motivés par les besoins humanitaires, le sentiment positif que procure le fait d'aider, par le respect et la reconnaissance que nous témoignent les gens. Nous nous sentons investis d'une responsabilité, nous avons des compétences en matière de premiers secours, nous savons comment intervenir, et nous avons une obligation. C'est une lourde tâche ; nous nous empressons d'apporter de l'aide ; nous sommes les premiers sur place. Nous avons une responsabilité énorme. » (Volontaire d'une Société nationale d'Afrique du Nord)*

Là encore, il convient de relever que l'engagement des volontaires en faveur de leur communauté, l'efficacité dont ils font preuve et l'ampleur de leur intervention les exposent au risque d'être exploités en tant que « main-d'œuvre bon marché à portée de main » dans les situations particulièrement dangereuses, dans lesquelles, très souvent, les travailleurs internationaux de l'humanitaire ne sont de toute façon pas en mesure d'intervenir.

Les volontaires qui participent aux opérations sont souvent parmi les plus pauvres du monde et parfois parmi les moins bien formés et instruits, ceux dont l'accès aux ressources et à un soutien est le plus limité, mais ils agissent pour sauver des vies dans des situations à haut risque. Dans ces environnements complexes, leur connaissance de la situation locale est essentielle. Or le système d'intervention international, qui dépend pourtant d'eux, ne les prend parfois pas assez en considération :

*« Ils (les volontaires) sont souvent au fait de la situation, pas toujours, mais sans doute plus que les acteurs extérieurs. Ils savent par exemple que le pouvoir change de mains et que des violences risquent de se produire. Pourtant, nous ne les écoutons pas toujours très bien, car nous ne pensons qu'aux populations auxquelles nous devons venir en aide. Les volontaires n'osent peut-être pas toujours se manifester et se faire entendre, parce qu'il n'y a pas d'argent sur place, vous comprenez ; les fonds internationaux sont les seuls disponibles, donc les volontaires hésitent parfois à dire "non", craignant que l'aide financière n'arrive plus, ou plus aussi vite. Ici, tout est une question d'argent. Il n'empêche que nous devons trouver des moyens plus efficaces d'intégrer les volontaires dans le processus. » (Travailleur humanitaire d'Afrique centrale)*

En utilisant les volontaires avant tout comme une main-d'œuvre à portée de main, plutôt qu'en les associant activement à la conception des interventions, on risque de perdre les avantages considérables que constitue le fait de soutenir et de mobiliser les volontaires locaux. Le rapport de force entre, d'une part, les volontaires locaux et, d'autre part, les donateurs et les organismes internationaux est trop souvent déséquilibré. Disposer de partenaires locaux est devenu encore plus nécessaire ces dernières années, mais ceux-ci doivent être des partenaires égaux, plutôt que des sous-traitants fournissant des services contre rémunération. Les organismes et les donateurs internationaux doivent davantage chercher à agir aux côtés des organismes locaux et à comprendre les relations de pouvoir complexes et les alliances existant au niveau local, ainsi que la dynamique du contexte dans lequel ils interviennent, et se demander comment leur soutien financier peut contribuer au renforcement des organisations locales et de leurs volontaires.

## **Conclusion**

Étant donné que les besoins humanitaires continueront probablement de dépasser les capacités de la communauté internationale, il serait judicieux d'investir dans les volontaires locaux, non seulement parce qu'une telle approche est efficace par rapport aux coûts, mais aussi parce qu'elle contribuera au renforcement des communautés locales, des capacités organisationnelles et des opérations humanitaires. Le travail des volontaires locaux dans les situations de crise et de conflit doit être reconnu, et des mesures doivent être prises pour que les volontaires disposent de ressources suffisantes ; qu'ils bénéficient de compensations et soient protégés de manière adéquate ; qu'ils reçoivent une formation appropriée en temps opportun et l'équipement nécessaire pour effectuer leur travail ; que leur rôle soit mieux compris et accepté par les communautés au sein desquelles ils travaillent ; qu'ils disposent d'un accès sûr à ces communautés ; et qu'ils bénéficient d'un soutien sur les plans psychologique et sanitaire qui soit solide et adapté à leurs besoins. Cela est impératif non seulement parce que la capacité des volontaires de poursuivre leurs activités en dépend, mais aussi parce que, en tant que communauté humanitaire, nous avons une obligation morale vis-à-vis d'eux.

*« Je ne sais pas si je continuerai de travailler dans cette équipe... mais un jour, je me souviendrai de ces moments émouvants. Je n'oublierai pas les regards admiratifs et pleins de gratitude tournés vers nous. Je me rappellerai tous les jours que des volontaires se sont engagés pour sauver des vies au péril de la leur. » (Volontaire en Syrie)*